

Scherbeck (*Jean-Charles*) 1898-1989

Associé correspondant local (1971-1976)

Membre titulaire (1976-1989)

D'une famille originaire de Willgottheim (Bas-Rhin), Jean Scherbeck est né à Champigneulle, près de Nancy, le 2 juin 1898, fils de Joseph-Émile Scherbeck (1859-1940), marchand de vins, et de Jeanne-Marie-Camille Gille (1861-1939). Du côté maternel, il est un neveu de Jules-Hubert Gille dit Albert Gille (1854-1925), saint-cyrien, colonel d'infanterie, officier de la Légion d'honneur et commandeur de la Couronne d'Italie.

Après ses études au lycée de Nancy, Jean Scherbeck entre à l'École des beaux-arts où il ne passe quelques mois, enlevé par la guerre. Mobilisé à Mirecourt le 17 avril 1917 avec la classe 1918, il est incorporé au 167^e régiment d'infanterie stationné à Pagny-derrière-Barine puis affecté au 261^e régiment d'infanterie où il fait un stage de mitrailleur du 15 mars au 18 avril 1918. Nommé caporal le 18 juillet 1918, il participe aux derniers combats sur le Chemin des Dames (Juin) puis sur la Somme. Devant Saint-Quentin, il est blessé à la main et au bras droit par des éclats de grenade et, le 3 octobre, prend le commandement de la section dont le chef est blessé. Sa brillante conduite lui vaut d'être cité deux fois à l'ordre du régiment :

Le 1^{er} septembre 1918 : « Aux attaques répétées du boyau Pillard, sa conduite au feu a été particulièrement brillante ; a fait preuve de belles qualités de chef. Par sa bravoure, son sang-froid, sa ténacité, il a contribué pour une large part à la conquête de la position ».

Le 23 novembre 1918 : « Caporal de la 15^e compagnie, au cours des combats de 2 au 19 octobre sur la ligne Hindenburg, malgré son jeune âge, a pris le commandement d'une section, s'est révélé un chef énergique et audacieux. Par son intelligence et son courage magnifique, a su obtenir de ses hommes des résultats merveilleux ».

Il suit ensuite le peloton des élèves officiers de réserve au centre d'instruction d'Issoudun où il apprend la signature de l'armistice. Nommé aspirant le 20 avril 1919, il est affecté à Privas, au dépôt du 61^e régiment d'infanterie, et commande une compagnie de Russes blancs qui ont combattu sur le front français. Il est ensuite affecté au 51^e régiment d'infanterie à Aix-en-Provence le 2 mars 1920 où il apprend les premiers rudiments du métier de photographe. Démobilisé en avril, il est titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille commémorative interalliée. Il est nommé sous-lieutenant de réserve d'infanterie en 1921 puis, lieutenant, affecté au service géographique de l'armée.

Jean Scherbeck se rend alors en Allemagne pour apprendre les techniques du métier de photographe. Après un stage à Düsseldorf en 1921 et à Wiesbaden en 1922, il ouvre une galerie à Nancy, 20 Faubourg Stanislas, le 7 février 1923. En 1925 et 1926, il fréquente l'atelier d'Émile Friant, ami de son père. Photographe, il réalise les portraits des Lorrains les plus prestigieux : le maréchal Lyautey, le cardinal Tisserand, Maurice Barrès, Raymond Poincaré, Albert Lebrun, Louis Marin, celui des visiteurs de marque, celui de Georges Schepfer, celui de ses amis artistes Émile Friant, Victor Prouvé, Jacques Majorelle, médecins, magistrats, notables, membres de l'Académie de Stanislas, mais aussi ceux des plus humbles. Lors de la visite à Nancy du sultan Moulay Youssef, le 17 juillet 1926, il est fait chevalier de l'ordre chérifien du Ouissam alaouite et, après celle en 1929, du sultan Moulay Mohammed, il en est fait officier (1930).

Dessinateur, il est l'illustrateur, dès 1926, en compagnie de son aîné Émile Friant, des *Nouveaux couarails* de Fernand Rousselot dont il illustre également le plus célèbre, *Nos Gens* (1928), préfacé par le maréchal Lyautey : « À lire les savoureux récits de Fernand Rousselot, à regarder les figures si vivantes de Jean Scherbeck, le terroir remonte au cœur... ». Une deuxième série, en 1929, est préfacée par Louis Madelin :

« Vous avez tous deux l'accent de Lorraine, vos courtes histoires, vos dessins réalistes ont l'accent de Lorraine. Ce qu'ils ont d'admirable, c'est qu'on croit connaître tous vos modèles, mais si on veut mettre un nom sur vos traits, on en trouve dix, vingt, cent. Oui c'est toute la Lorraine qui tient dans les figures de Scherbeck ».

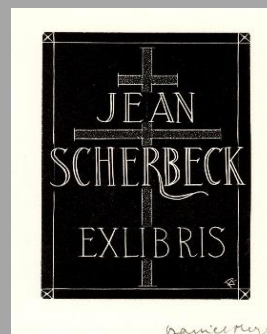
En 1930, dans *Gens de Bretagne*, il signe vingt portraits pour accompagner quatre nouvelles de Charles Le Goffic. La même année, il expose au Cercle artistique des portraits basques. En 1931, il publie *Nos gens d'Alsace* avec un texte de René d'Alsace. En 1935, il illustre l'album du cinquantenaire des aciéries de Longwy.

Jean Scherbeck expose crayons, dessins, aquarelles, pastels au Salon de la Société lorraine des amis des arts dès 1921, avec *Étude de poilus*, puis chaque année, de 1921 à 1938 puis de 1941 à 1952. Il est membre de l'Association des artistes lorrains. Il est fait officier d'Académie en 1931 et chevalier de la Légion d'honneur par décret du 13 mars 1933.

Capitaine de réserve à Essey en 1939, il est mobilisé sur la ligne Maginot comme chef de la section topographique du 20^e corps. Fait prisonnier le 26 juin 1940 au col de Mon Repos, sur la route de la Bourgonce à Brouvelieures, il est interné pendant dix mois à l'Oflag XVII-A d'Edelbach, en Haute-Autriche. Libéré comme grand malade en mai 1941, il ramène douze portraits des prêtres qu'il a connus en captivité, dessins réunis dans un recueil intitulé *Évasion spirituelle. Oflag XVII A*, préfacé par le RP J. Spick, o.p. (Lieutenant) exprimant « la spiritualité biblique du prisonnier ». De retour à Nancy, il présente, à l'exposition de 1942, *Expression de camp de prisonniers, Oflag XVII A*.



Portrait de Jean Scherbeck par Émile Friant (1928)
À mon élève et ami Jean Scherbeck cordial souvenir
 Collection familiale



Ex-libris de Jean Scherbeck
 Daniel Meyer (1908-1993)
 Association française pour
 la connaissance de l'ex-libris

De 1922 à 1970, Jean Scherbeck réalise plus de 70.000 clichés et des milliers de dessins. Il assiste notamment au mariage à Nancy, le 10 mai 1951, de l'archiduc Otto de Habsbourg-Lorraine et de la princesse Regina de Saxe-Meiningen dont il immortalise le cortège. En hommage le couple princier lui dédicace l'un de ses clichés pris sur la place Stanislas : « À M. Jean Scherbeck, Othon d'Autriche, duc de Lorraine, Regina d'Autriche, duchesse de Lorraine ».

Invité à rejoindre l'Académie de Stanislas, sa candidature est examinée par une commission composée du professeur André Vahl, directeur de l'École nationale des beaux-arts de Nancy, du docteur Gabriel Richard et du docteur Eugène Georges (Rapporteur). Il est élu associé-correspondant le 19 février 1971 puis membre titulaire le 5 mars 1976. Il fait deux communications, « Impressions de Thaïlande », le 21 juin 1974 (Non publiée) et « Le centenaire de Fernand Rousselot », le 20 novembre 1980. Il est en outre membre de la commission des prix artistiques.

Jean Scherbeck a épousé le 12 novembre 1923 à Nancy Yvonne-Marguerite Ritter (1901-1975), fille de Paul-Eugène Ritter, photographe et opticien constructeur, et de Marie-Charlotte Thuillier. De ce mariage sont nés cinq enfants. Leur fille aînée, Jeanine Scherbeck-Puton (1925-2021), créatrice du Nid de la photo (1947), poursuit la galerie paternelle. Conseillère municipale de 1983 à 1995, elle reçoit la médaille d'or de la ville de Nancy en 2000. Leur petit-fils, Jean-Pierre Puton, fondateur de la biennale internationale de l'image de Nancy en 1979, a été directeur du Conservatoire régional de l'image, aujourd'hui Image'Est.

Jean Scherbeck est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur au titre du ministère de la Défense par décret du 24 mars 1988. Il décède à Nancy le 9 décembre 1989. Ses obsèques, célébrées en l'église Saint-Léon IX, sont suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. À l'Académie de Stanislas, son éloge funèbre est prononcé le 12 janvier 1990 par le professeur Henri Claude et sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 16 mai 1990 par M. Claude Kevers-Pascalis, secrétaire annuel : « Il a su mieux que tout autre découvrir le secret des visages en des portraits savoureux de nos gens de lorraine, au seuil des granges, à la lueur des âtres, devant les margelles des fontaines ». [Alain Petiot. Mars 2026]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean Scherbeck ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 906 ; Henri CLAUDE et Jean LANHER, *Jean Scherbeck. La mémoire des gens*, avec la collaboration de Jean-Pierre PUTON, préface d'André Rossinot, Presses universitaires de Nancy, 1993 ; *L'Est Républicain* (2 février 1930, 29 novembre 1933, 10 décembre 1989) ; Astrid MALLICK et Pierre SANCHEZ, *Les salons de Lorraine et de l'École de Nancy. 1833-1950*, L'Échelle de Jacob, Villeneuve-l'Archevêque, 2023, t. III, p. 2020-2023 ; *Le Pays Lorrain* (1990), p.71-72 ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 134-135 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000), Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 143-144.